



Chers Frères et Sœurs !

Cette année ma Lettre à l'Ordre coïncide avec le début de l'Année de la Vie Consacrée pendant laquelle le Pape et l'Eglise nous demandent de faire mémoire du passé avec reconnaissance, de vivre le présent avec passion et d'embrasser l'avenir avec espérance. Une année donc au cours de laquelle il sera important, pour chacun d'entre nous et pour les communautés, d'approfondir la conscience de notre vocation à suivre le Christ de plus près dans la forme particulière de vie consacrée qu'est notre charisme cistercien.

Ce que je voudrais commencer avec vous à travers cette Lettre, c'est un travail et un chemin d'approfondissement de notre vocation, en revenant à sa source, parce qu'une famille religieuse, qui, dans le long parcours de son histoire s'est beaucoup enrichie mais aussi beaucoup diversifiée et dispersée, ne peut retrouver que de cette façon la fraîcheur des commencements. Un charisme, étant un don de l'Esprit, ne vieillit jamais en tant que tel, mais dans les personnes et les communautés souvent sa fraîcheur s'attédie, il perd de sa saveur, de sa ferveur, de sa passion. Comme le dit l'Esprit à l'Eglise d'Éphèse, qui est pourtant fidèle et généreuse : "J'ai contre toi que tu as abandonné ton premier amour" (Ap 2,4).

Lorsque nous perdons la passion pour le présent de notre vocation, nous ne réussissons plus à regarder vers le passé avec gratitude, ni vers l'avenir avec espérance, car seul ce qui brûle dans le présent donne raison, fondement et réalité à la gratitude et à l'espérance. La gratitude pour le passé et l'espérance pour l'avenir sont des sentiments qui jaillissent de la passion pour le présent. La passion pour le présent contient et nourrit la gratitude et l'espérance. Un couple d'époux qui s'aime aujourd'hui avec passion, est reconnaissant pour son passé et regarde avec espérance vers l'avenir. Un couple au contraire où l'amour ne brûle plus aujourd'hui, pense au passé avec nostalgie et regret, et à l'avenir avec crainte, ou en rêvant de jours meilleurs.

La vraie question que nous devons nous poser, l'unique question importante pour vivre avec plénitude la vie consacrée, comme toute la vie chrétienne, est alors : comment pouvons-nous vivre notre vocation aujourd'hui avec passion ? C'est seulement à partir de là que se ravive la flamme de la gratitude et de l'espérance.

La rencontre

Souvent, le "premier amour" se limite à l'engouement. Pourtant, quand l'Apocalypse parle de "premier amour", plus qu'à un sentiment elle se réfère à une rencontre. La rencontre est plus grande et plus profonde que l'engouement, car la rencontre est une réalité dans laquelle ce qui compte, ce sont avant tout les personnes. Si aujourd'hui les liens familiaux et communautaires souvent ne durent pas, c'est peut-être parce qu'on pense que le lieu de la fidélité est un sentiment et non la relation avec les personnes auxquels on se lie. Toute vocation demande au contraire fidélité à la personne ou aux personnes auxquelles la vocation elle-même nous donne et nous demande d'appartenir.

La vocation religieuse implique une appartenance étroite au Seigneur Jésus, une fidélité à "être avec lui" (Mc 3,14) et à être avec les personnes à travers lesquelles il nous est donné de lui obéir et de l'aimer dans le concret de son Corps ecclésial. Saint Benoît indique très clairement à celui qui est appelé à la vie monastique l'exigence de "ne préférer absolument rien au Christ" (RB 72,11), mais dans l'obéissance à un abbé et dans l'appartenance stable et fraternelle à une communauté.

Quand on est fidèle à suivre le Christ personnellement, et dans les personnes qui Le représentent pour nous, le sentiment, plutôt que l'origine, est le résultat de la fidélité elle-même. Si, au début de la Règle, saint Benoît demande une obéissance à l'abbé "sans délai", presque mécanique (RB 5,1), à la fin il demande de "l'aimer d'une charité sincère et humble" (72,10). S'il demande entre les frères une relation hiérarchiquement ordonnée de service et d'obéissance mutuelle (RB 63), le fruit doit toutefois être qu'ils "vivent chastement dans l'amour fraternel" (72,8). La fidélité aux personnes produit la tendresse, qui n'est pas l'amour aveugle idéalisant l'autre, mais la vraie maturité de la relation grandie dans un chemin de connaissance réciproque et de pardon mutuel.

La fidélité au Christ mûrit aussi de cette façon, en devenant de plus en plus affective. Le Maître, le Rabbi qu'on a suivi au début (cf. Jn 1,38), devient l'Ami, l'Époux à la rencontre duquel s'accomplit la vie de chaque personne et de toute l'humanité (cf. Mt 25,1-11). La rencontre avec Lui, si elle devient chemin avec Lui, mûrit en devenant étreinte, communion du cœur.

L'Évangile est constellé de rencontres avec le Seigneur. En méditant sur la rencontre de Jésus avec les apôtres, la Samaritaine, Zachée, le jeune homme riche, Marie Madeleine, les lépreux, les pécheurs, les scribes et pharisiens, et tant d'autres, nous approfondissons la rencontre unique et exclusive que chacun de nous est appelé à vivre avec Lui.

L'Évangile des disciples d'Emmaüs, lui aussi, n'est rien d'autre qu'une description détaillée de ce que signifie rencontrer le Seigneur ressuscité, et nous y découvrons que le Christ a vaincu la mort et le péché justement pour que nous puissions Le rencontrer et vivre en communion avec Lui.

"Il marchait avec eux"

L'épisode d'Emmaüs nous aide également à comprendre que pour approfondir notre rencontre avec le Christ, nous avons besoin de faire un chemin avec Lui, et que souvent nous le faisons sans nous en rendre compte. "Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître" (Lc 24,15-16). C'est Lui qui prend l'initiative de nous rencontrer, qui nous accompagne, nous parle, nous donne son Esprit, et qui reste avec nous dans l'Eucharistie, dans l'Eglise, pour que nos yeux et nos cœurs puissent s'ouvrir à l'évènement de la rencontre avec le Seigneur de la vie.

La rencontre avec Jésus purifie tout d'abord nos pensées, nos peurs, nos projets : "Jésus leur dit : « De quoi discutez-vous en marchant ? » Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes. (...) « Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël. Mais avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. » " (Lc 24,17-21).

Les deux disciples d'Emmaüs vivent leur présent avec tristesse, sans passion, parce que même quand ils étaient avec Jésus ils ne regardaient pas l'avenir avec espérance en Lui, mais seulement avec le désir qu'Il réalise leurs projets de gloire et de pouvoir. C'est pour cela que maintenant, ils regardent le passé sans gratitude, car leurs attentes humaines ont été déçus.

Jésus les corrige et les accompagne dans une purification de leur mémoire, de leur passion et de leur espérance. Il le fait en étant avec eux, en approfondissant avec eux la parole de Dieu à la lumière de l'Évangile, de la Bonne Nouvelle de la Résurrection qui, si elle n'a pas encore été écrite, est déjà advenue et commence à se répandre. La rencontre avec Jésus, quand elle touche notre vie, nous rend une relation nouvelle avec toutes les dimensions de la vie et du temps.

L'épisode d'Emmaüs nous enseigne donc que la rencontre avec le Christ change notre vie et la renouvelle seulement si elle devient un chemin avec Lui. Un chemin

- de correction et conversion: "Cœurs sans intelligence et lents à croire !" (Lc 24,25),
- d'écoute : "Il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait" (24,27),
- de demande : "Reste avec nous !" (24,29),
- de communion : "Quand il fut à table avec eux, il prit le pain, dit la bénédiction, le rompit et le leur donna" (24,30).

Le témoignage du cœur brûlant

C'est seulement ainsi que la rencontre avec Jésus transforme notre personne jusqu'au fond du cœur : "Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ?" (Lc 24,32). Seul le Christ, le Verbe

qui marche avec nous, peut nous transformer intimement. Et que produit cette transformation ? Elle nous permet de reconnaître le Christ, et de voir toutes choses à sa lumière. Ce qui était auparavant déception, tristesse et peur, soudain se remplit de gratitude, de passion et d'espérance. Et c'est cela qui rend témoins, témoins intrépides et infatigables de la rencontre avec Lui présent et vivant : "À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : « Le Seigneur est réellement ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. » À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain." (Lc 24,33-35)

Le témoignage du Christ devient, dans l'Eglise et pour le monde, comme un concert, un jeu de lumières qui se reflètent et s'intensifient les unes les autres. Ma rencontre avec Lui se reflète dans la rencontre de l'autre avec le Seigneur, et cela rend la rencontre toujours plus certaine, toujours plus belle, vivante et réelle. Il en naît une communion, une fraternité, une amitié que rien ne peut détruire, parce que leur fondement n'est pas le sentiment, la sympathie, la cohérence, mais l'expérience partagée de la présence vivante du Seigneur au milieu de nous.

Et le Seigneur s'unit toujours à ce concert symphonique du témoignage de la rencontre avec Lui, afin de rendre toujours plus profonde cette expérience inépuisable : "Comme ils en parlaient encore, lui-même fut présent au milieu d'eux, et leur dit : « La paix soit avec vous ! »" (Lc 24,36)

Quand, dans une communauté, on cultive le témoignage réciproque de la rencontre et du chemin avec le Seigneur, alors la rencontre avec sa Présence qui donne la paix augmente en intensité et en évidence, non seulement pour les membres de la communauté, mais pour le monde entier.

Voir le Christ dans son Royaume

Lorsque j'ai commencé à écrire cette lettre dans la ferme de nos sœurs de La Paz, à 4000 m d'altitude, c'était la mémoire de saint Charles Borromée, un évêque "post-conciliaire" comme nous. J'ai été très frappé par l'oraison de la messe, parce qu'elle me semble exprimer en synthèse toute la tâche et la grâce de la vie chrétienne et en particulier de la vie consacrée : "Maintiens dans ton peuple, Seigneur, l'esprit qui animait saint Charles Borromée ; ainsi ton Église, sans cesse renouvelée et toujours plus fidèle à l'Évangile, pourra montrer au monde le vrai visage du Christ."

La conformité à l'Évangile qui renouvelle constamment l'Eglise ne doit pas tant se préoccuper de transmettre un message de cohérence morale, mais de refléter dans le monde le vrai visage du Seigneur, c'est-à-dire la rencontre avec Lui. Le vrai visage de Jésus est ce regard d'amour qui cherche tout être humain avec le désir de le rencontrer et de marcher avec lui. Le vrai visage du Seigneur apparaît dans le monde si nous consacrons le chemin de notre vie à la rencontre avec Lui, comme les disciples d'Emmaüs, et si nous nous laissons prendre par l'urgence passionnée d'en témoigner.

Tout cela m'a renvoyé vers un passage du Prologue de la Règle de saint Benoît dont nous citons souvent l'une ou l'autre expression "célèbre", mais que nous méditons rarement dans son ensemble :

"Quoi de plus doux pour nous, frères très chers, que cette voix du Seigneur qui nous invite ? Voici que le Seigneur dans sa bonté ouvre devant nous le chemin de la vie. Ceignons donc nos reins de la foi et de la pratique des bonnes œuvres ; sous la conduite de l'Évangile, avançons dans ses chemins, afin de mériter de voir Celui qui nous a appelés dans son royaume." (RB Prol. 19-21)

Saint Benoît synthétise ici tout le chemin tracé par la Règle comme une vocation à suivre le Christ sur le chemin de la vie selon l'Évangile. Il nous fait comprendre que notre vocation est avant tout une attirance, une fascination pour le Seigneur : "Quoi de plus doux ?". La beauté du Seigneur, une beauté qui coïncide avec sa bonté et sa miséricorde, c'est tout le contexte dans lequel nous sommes appelés à Le suivre. On suit le Christ en Le contemplant, en désirant son Visage. Sa douceur nous appelle et nous attire, et nous la suivons, désireux de Le voir, de Le contempler dans son Royaume. L'Évangile, avant d'être une loi, est la beauté du Verbe de Dieu qui en s'incarnant est devenu pour nous expérience de vie. L'engagement de la foi et des bonnes œuvres, plutôt qu'une obligation, est présenté ici avec l'image des "reins ceints" pour courir plus à l'aise et répondre à l'attraction du Christ, en Le suivant sur l'itinéraire de la vie selon l'Évangile.

Jésus nous appelle à entrer "dans son Royaume". Le Royaume est là où nous voyons le Seigneur. Il n'est pas seulement un Royaume futur, un Royaume au-delà de la vie, parce que le Christ s'est manifesté dans le monde, et Il nous demande et nous offre de Le voir dans la prière et la charité.

Il est de plus en plus urgent pour l'humanité d'aujourd'hui, si dispersée et blessée, que celui qui est appelé à suivre Jésus de plus près soit pour tous essentiellement un signe de ce mystère. Celui qui regarde le Christ manifeste son vrai Visage, et le monde a besoin de voir le vrai visage du Seigneur dans le regard de celui qui consacre toute sa vie à "mériter de le voir". Il mérite de voir le Christ, celui qui se laisse attirer par sa beauté plus que par toute autre beauté. Le désir de Lui par-dessus toute chose, le désir que Sa voix, Sa parole, attisent en nous, comme dans le cœur des disciples d'Emmaüs, est le vrai mérite de l'homme vis-à-vis de Dieu. Le jeune homme riche ne manquait pas de vertu, mais de désir, de préférence pour le Christ. Il ne s'est pas laissé attirer par la beauté de Jésus, c'est-à-dire par l'amour de son regard (cf. Mc 10,21).

Comme il est important que dans notre formation initiale et permanente, nous nous entraïdions à comprendre et à vivre l'obéissance, la pauvreté, la chasteté et l'humilité comme des domaines où nous préférons la beauté du Christ à toute autre attraction ! C'est seulement ainsi que ces choix et vertus ne restent pas stériles, mais incarnent un témoignage d'amour qui permet également aux autres de voir le vrai visage du Seigneur.

Le monde a besoin du Royaume de Dieu, il a besoin que règne en lui l'humble Roi crucifié et ressuscité, qui ne sait qu'aimer l'homme, et qui en l'aimant le sauve. Nous sommes appelés à désirer voir le Christ, parce qu'en Le voyant, en reconnaissant sa Présence au milieu de nous, le Royaume lui-même peut entrer dans le monde. Celui qui regarde le Christ change le monde.

Lumière pour éclairer les nations

Consacrer sa vie à la rencontre avec le Christ est alors la tâche et la grâce essentielles de la vie consacrée. Sommes-nous vraiment axés sur cet objectif dans notre vie de prière et à travers nos activités ? Sommes-nous tendus vers la rencontre avec Lui dans toutes les sphères de notre vie et de notre vocation, dans la liturgie comme au travail, dans la solitude comme dans la vie fraternelle, au sein de la communauté comme dans notre relation avec le monde ? La rencontre avec le Christ est l'unique expérience capable d'unifier tout ce que nous vivons, et en l'unifiant de faire de nous des témoins heureux et sereins d'une vie nouvelle qui autrement serait impossible. Dans la relation avec Lui nous est donné le centuple dans la relation avec chaque personne et situation. La virginité pour le Royaume est précisément cette consécration à la rencontre prioritaire avec le Seigneur qui nous rend féconds en tout, et aide tous les membres du Corps du Christ qui est l'Eglise à vivre avec plénitude et fécondité leur vocation.

S'il y a une chose que nous sommes appelés à approfondir par amour de l'Eglise et du monde en cette Année de la Vie Consacrée, je crois que c'est justement la rencontre avec le Christ. Celui qui renonce à tout pour acheter ce trésor se retrouve le possédant comme un cadeau pour tous.

Dans la parabole eschatologique des dix vierges qui attendent l'époux, en Matthieu 25,1-13, la sagesse des cinq vierges qui ont pu entrer aux noces consiste essentiellement à avoir pris au sérieux la rencontre avec l'Epoux, préparant suffisamment d'huile. Les vierges folles au contraire n'ont pas mis tous leurs efforts à se tenir prêtes à Le rencontrer. Mais celles qui avaient suffisamment d'huile, et donc des lampes allumées, ont pu éclairer aussi les autres avec la lumière de leur attente du Christ, et l'espace de leur vie dans lequel l'Epoux devait entrer. La vigilance chrétienne est une lampe qui, allumée pour le Christ, éclaire tout et tout le monde autour de nous, révélant à tous que nous sommes faits pour rencontrer le Seigneur et pour nous unir à Lui qui vient. Toute la réalité, toute l'humanité est faite pour accueillir le Christ Seigneur. Sommes-nous témoins de cela pour le monde ?

Au centre de la parabole des dix vierges, à un moment donné s'élève un cri : "Voici l'Epoux ! Sortez à sa rencontre !" (Mt 25,6). C'est un cri qui réveille tout le monde au milieu de la nuit et du sommeil. Un cri dont personne ne sait d'où il vient, du dehors ou de l'intérieur de la maison. Peut-être parce que c'est le cri que fait résonner Dieu lui-même pour le monde entier, et auquel toute la réalité fait écho. Dieu et toute la création nous crient la tâche essentielle de la vie : sortir de notre sommeil, de notre maison confortable, pour consentir à la rencontre avec le Christ qui est déjà à la porte

et frappe pour entrer. Qui L'accueille n'est pas conduit hors de sa réalité quotidienne : il y rentre, comme les vierges sages, mais avec l'Epoux, et pour que la réalité quotidienne de la vie devienne le lieu des noces de Dieu avec l'humanité, avec nous et avec tous.

Chaque jour nous devrions nous réveiller et nous demander quelle sortie de nous-mêmes nous est demandée pour aller à la rencontre du Christ, pour Lui permettre d'entrer dans notre journée pour y célébrer la fête continue de la communion avec Lui en tout, avec tous, toujours.

Nous savons – et Saint Benoît ne manque pas de nous le rappeler – que le Christ veut que nous sortions pour Le rencontrer dans l'autre, dans le pauvre qui réclame notre attention, notre amour, notre temps et nos talents. Nous savons qu'il nous demande de sortir à Sa rencontre dans tous les aspects de la vie communautaire, à commencer par la prière en commun, mais aussi dans l'obéissance, dans le silence, dans la renonciation à tant de distractions inutiles et nuisibles. Nous savons que le Christ nous demande de sortir à Sa rencontre aussi en Lui faisant une place d'écoute et d'amour dans notre cœur. Comme nous sommes loin de notre cœur fait pour rencontrer Dieu !

"Voici l'Epoux ! Sortez à Sa rencontre !"

Peut-être que nous devrions comprendre la pauvreté, l'obéissance, la chasteté et la stabilité communautaire que nous professons, et toute la "*conversatio morum*" bénédictine, comme un "sortir à la rencontre du Christ Epoux". Cela nous aiderait à vivre notre vocation avec vérité, avec humilité, avec ardeur. Cela nous aiderait à sortir du sommeil, de la nuit, allumés tels des lampes qui peuvent vraiment éclairer le monde entier.

Le temps de Noël s'achève avec la solennité de la Présentation du Seigneur, qui est aussi la fête de la vie consacrée. Le vieillard Siméon dans le Cantique que l'Eglise nous fait réciter à Complies, est le modèle de la vie consacrée, parce qu'il n'a vécu que pour voir le Christ, et en Le voyant il a vu en Lui la "lumière pour éclairer les nations" (Lc 2,32).

C'est précisément cela l'essence de notre vocation, le point sur lequel nous devrions vérifier notre fidélité, tout notre engagement : vivre pour voir dans le Christ le Visage, la Lumière qui donne sa plénitude à la vie de tout être humain. Et en Le regardant, Le manifester à tous.

Que l'Avent et les fêtes de Noël, ainsi que toute l'Année de la Vie Consacrée, nous donnent d'approfondir notre rencontre avec Jésus, toujours, avec tous et en tout, et de Le préférer à toute chose, par amour envers toute l'humanité !

Votre



Fr. Mauro-Giuseppe OCist
Abbé Général